



Session 20 – Pour un débat politique passionné mais apaisé

Contribution de Robert Leblanc

22 juin 2020

Alors que, dans tous les pays du monde, pour des motifs certes très différents, les tensions se traduisent par des manifestations violentes et récurrentes, l'idée d'un débat politique apaisé est intéressante. Les organisateurs de notre séance ont proposé d'articuler notre discussion autour de la question de la rationalité, de la possibilité d'un débat politique exclusivement rationnel et de la valeur des expertises.

En quoi pourrait bien consister la rationalité en politique ? Ne serait-ce pas même un oxymore ? S'il s'agit des orientations, je crois que leur choix ne relève d'aucune rationalité, j'y reviendrai. S'il s'agit de leur mise en œuvre, c'est une autre affaire : optimiser les moyens nécessaires à l'atteinte d'objectifs ne devrait pas faire débat ; mais les lenteurs induites notamment par des combats d'arrière-garde et l'instabilité des décideurs aboutissent trop souvent à des parcours peu rationnels.

Les difficultés du débat d'orientation dans une société exigeante et devant une opinion éclatée laissent parfois la technocratie s'emparer des sujets et les traiter, selon elle, en toute rationalité. Ce glissement facilite la résolution de problèmes complexes, mais ne favorise pas la compréhension par les peuples des décisions prises et ne garantit pas non plus une prise en compte ouverte de l'ensemble des enjeux. Il arrive aussi que les décideurs eux-mêmes se retranchent derrière des spécialistes pour donner une forme de rationalité à leur choix, comme si c'était l'ultime moyen de convaincre les citoyens du bien fondé de leurs décisions. On a vu récemment la place faite au Conseil scientifique dans la gestion de la crise du COVID 19 ; mais on a vu aussi, si on l'ignorait jusque là, que les sachants ne sont jamais d'un avis unanime ; ce qui montre une fois de plus, comme je l'avançais, la difficulté de rationaliser les choix politiques et ramène la décision chez le politique qui ne peut se soustraire aux responsabilités qui n'incombent qu'à lui.

Je crois en effet que les choix majeurs sont subjectifs, qu'ils reposent sur des valeurs et des convictions certes légitimés par le vote mais dont la pertinence n'est pas démontrable, pas plus d'un bord que de l'autre. Cela vaut spécialement pour des questions essentielles comme le mariage pour tous ou l'euthanasie. Mais nous sommes ici avec le Cercle des économistes et il est vrai qu'une part majeure du débat politique concerne de nos jours l'économie ; on pourrait penser que la matière se prête mieux à une approche rationnelle. Quelques lois mathématiques de l'économie permettent d'objectiver en partie le débat, mais on voit bien que les économistes ne sont pas plus unanimes sur les choix à faire que les médecins ; relance



par l'offre ou par la demande continue d'opposer deux écoles, possibilité d'une dette perpétuelle ou non aussi, pour ne prendre que deux exemples. D'ailleurs l'analyse économique se complexifie pour rendre compte de la réalité de la vie avec l'introduction par exemple de la psychologie des acteurs économiques à la marge des lois de base qui peinent à expliquer à elles seules le passé et à anticiper le futur.

Non seulement l'objectivation des choix me semble difficile au moment où ils sont posés, mais je crois que la vitesse à laquelle le monde change rend totalement improbable la juste anticipation de leurs effets. Toute orientation tient plus du pari que de la démonstration.

Faute de consensus possible en conséquence, beaucoup d'équilibres ne sont trouvés que dans la confrontation des points de vue. Et, puisqu'il y a gagnants et perdants dans toute confrontation, chacun s'engage avec passion, et la passion peut conduire en effet à la violence. Or nous sommes ici à la recherche des conditions d'un débat apaisé. Quelles peuvent-elles être donc si, comme je le crois, elles ne sont pas dans une forme de rationalité ?

Il me semble que le respect de l'autre est la clé, pas juste les marques de respect, mais le respect profond et inconditionnel de la dignité de toute personne humaine, bien en amont de toute confrontation. C'est très concret, et je parle d'expérience, une expérience modeste en entreprise, mais qui m'a marqué. Tout jeune dirigeant, j'ai eu en face de moi des syndicalistes engagés au Parti des travailleurs ; nos options étaient opposées, irréconciliables. Je n'avais qu'une envie, les bousculer, passer en force, les rejeter. Mais je me suis contrôlé en les regardant et en me disant qu'au fond, leurs convictions avaient la même valeur que les miennes, qu'il m'appartenait juste de défendre mon point de vue comme eux les leurs. Je les ai écoutés avec un respect profond et sincère, et ils me l'ont bien rendu. Nous avons pu avancer calmement, sans chercher un consensus d'idées impossible.

Donc, oui, le respect authentique de l'autre permet un débat apaisé. J'ajoute que, grâce aux sites internet et aux réseaux sociaux, chacun croit tout savoir et est prêt à donner son avis sur tout, pendant que les incohérences des sachants discréditent ces derniers aux yeux du public. Le respect inconditionnel d'une égale dignité d'être, au-delà des conditions de chacun, permettrait de remettre un peu d'ordre dans l'échelle des savoirs, rendrait chacun plus modeste et favoriserait la sincérité des justifications des décisions publiques et leur nécessaire acceptabilité. La dignité impose aussi de s'exprimer à visage découvert : l'anonymat qui prévaut dans les réseaux sociaux est un manque de respect de la part de ceux qui s'y expriment vis à vis de ceux qu'ils visent.



Les Rencontres Économiques – Aix-en-Seine
3, 4 et 5 Juillet 2020 – July 3,4 & 5
Agir face aux dérèglements du monde
Dealing with world disorders

Respect et modestie sont facteurs de confiance. Regarder l'autre en pensant à son égale dignité, bien mieux que toute raison, peut apaiser le débat public.